Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 65 (1929)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVe ANNÉE
No 22.

23 NOVEMBRE
1929

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : J. FRIEDLI : *Cours de pédagogie sexuelle.* — A. R. : *Les travaux à domicile.* — J. ROGET : *A propos de lecture.* — INFORMATIONS : *Conférence de M. Jean Piaget.* — *Classes de préapprentissage.* — *Le drapeau de la Société des Nations.* — PARTIE PRATIQUE : *Une petite question.* — P. HENCHOZ : *La pratique des centres d'intérêt*, suite. — J. S. : *Le nouvel-an : du calendrier*, suite. — LES LIVRES.

COURS DE PÉDAGOGIE SEXUELLE

Avec le bienveillant appui des autorités et de diverses associations, le Cartel romand d'Hygiène sociale et morale avait organisé, pour le jeudi 17 octobre, à l'Ecole normale de Lausanne, un cours de pédagogie sexuelle offert aux éducateurs préoccupés de leur responsabilité en ces délicates matières. Succès impressionnant ; 250 personnes répondirent à cette invitation : instituteurs et institutrices de toute la Suisse romande, pasteurs, directeurs d'internats, médecins, etc. Tous, à des degrés divers, savent la nécessité d'une action claire et résolue, et ils en gardent une vive gratitude envers ceux qui leur donnèrent l'appui d'un haut idéal humain et d'un vaste savoir basé sur la plus large expérience.

Présenté par le Dr Chable, le Dr O. Forel ouvrit le cours par un émouvant exposé de l'état scientifique, social et moral de la question. — Modestie bienveillante de l'homme, intrépidité de l'apôtre, tranquille ingénuité du savant qui sait la vérité bienfaisante plus que toutes les hypocrisies : de tout cela, quelques notes trop brèves ne sauraient rendre la puissance persuasive. Je cite pourtant, presque à regret :

« L'individu est nécessairement *fonction* de la collectivité, et les problèmes d'ordre sexuel sont toujours individuels *et* sociaux. Nous *sommes* grégaires, et toute atteinte à la société blesse par là-même l'individu : si bien que sont également pernicieuses la liberté absolue, comme une excessive contrainte. La science *commence* à pressentir l'importance et la complexité de l'instinct sexuel dans la physiologie et la psychologie de l'individu, — soit dans ses manifestations normales, soit dans telles contraintes qu'il subit, soit dans les modifications essentielles de la puberté et de l'âge critique chez l'homme comme chez la femme.

Comme tout instinct il tend à une *fin*, *il porte en soi* un finalisme aussi utile qu'impérieux : l'accouplement participe d'une même *nécessité* (aux deux sens du mot) que le geste de l'enfant qui tette.

L'instinct sexuel n'est d'ailleurs qu'une manifestation particulière de *l'instinct de conservation*, au même titre que les deux instincts de *nutrition*

et de *défense*, — tous deux tranquillement et ouvertement *facilités* et *cultivés*. (Voyez nos cours d'hygiène alimentaire, et notre sollicitude pour l'armée.) Si bien qu'on comprend mal qu'on l'ostracise en éducation, au lieu que sa puissance émotive serait une raison de plus de lui vouer notre sollicitude.

D'autant plus que *l'instinct sexuel a une immense importance dans la formation du caractère*. Et nos descendants considéreront avec stupeur en particulier notre méconnaissance des phénomènes complexes de la puberté, et l'indifférence avec laquelle *nous laissons la jeunesse s'adapter comme elle peut* à nos cadres d'adultes rassis. Ce qu'elle fait rarement sans dommage, — soit dans une *solitude* tragique qui porte d'avance atteinte à l'épanouissement normal d'une fonction éminemment *sociale* (et provoque maintes fois le « ressentiment » profond d'où naît l'agressivité des réformateurs de vingt à trente ans), — soit dans une *promiscuité* frondeuse d'où sortiront les cyniques, les dévoyés, les polissons. — Heureusement qu'on peut compter sur la souplesse inouïe de la nature humaine, — et qu'au simple point de vue physique les phénomènes de menstruation et de pollution sont comme les soupapes par où s'équilibrent les tempéraments. — Le malheur est que de néfastes préjugés d'ordre moral viennent encore compliquer cette situation difficile, et arrivent à faire maints *tourmentés* d'individus parfaitement *normaux*, même *intéressants* par leur psychisme et souvent *de haute valeur sociale*. Des pratiques qui furent, à des degrés divers, le fait du 80 % des adolescents ne sauraient être un indice de perversion physique et mentale *que dans des cas d'excès très exceptionnels ;* et la masturbation, simple exutoire comme la pollution, entraîne moins de risques pour le corps que ne font pour l'esprit d'absurdes angoisses.

L'adolescent dissimule d'ailleurs également un profond désir d'être compris, dirigé, aidé, mais si bien intentionnés qu'ils soient, les parents, pour des raisons psychologiques profondes, répondent rarement à ce besoin : et les plus intelligents sont ceux qui savent comprendre que l'enfant le plus délicat, — *justement le plus respectueusement délicat*, — se livre plus volontiers à un étranger.

D'autant que la plupart des adultes ont pratiqué ce moyen de *défense, d'autoprotection psychologique* qui consiste à se *détourner* de ses propres difficultés, à les *oublier*, à les *renier* même : mais non pas à en prendre conscience pour les *juger* ou les *assimiler*. On comprend d'emblée que si par de tels *reniements* l'adulte gagne en autorité à ses propres yeux, il perd beaucoup de sa puissance à *comprendre* et à *sympathiser*.

A ceux d'ailleurs qui pourraient craindre un renforcement des appétits physiques par l'ingérence de notions précises, il suffit de citer certains phénomènes d'impuissance et de frigidité qui sont la preuve éclatante, merveilleuse, *de l'intellect dominateur de l'instinct. L'important est que* **l'idée** *soit haute, la notion saine*. L'important est de lutter contre la fausse honte, stupide et criminelle, qui fait qualifier de *sale* tout ce qui touche à la sexualité. A cette seule condition on rendra à l'amour sa pleine valeur, sa haute et noble complexité. Car il y a aussi, moins faciles à définir, *des attirances complémentaires de tendances psychologiques*, — « *un accouplement des âmes* » qui fait la richesse

infinie de l'union conjugale et contribue au désir naturel de saine procréation. »

Cette citation donne quelque idée de l'atmosphère générale du cours. Pour nous entraîner aux *applications* pédagogiques, d'autres orateurs firent l'exposé de leurs efforts et de leurs expériences. Le professeur Dr Ch. DuBois (nous renvoyons à sa brochure : *L'éducation sexuelle des jeunes gens*, si riche d'une psychologie avertie et de pressants conseils), le Dr Repond, Mme Dr Golay, M. Laurent, instituteur (voir ses leçons-type dans l'*Educateur*), le professeur Bovet, le pasteur Vincent... Tous se montrèrent convaincus de la nécessité d'une action raisonnée, *à la fois scientifique et éducative*, en faveur d'une plus judicieuse attitude quant à la sexualité humaine. Quelques affirmations sont à souligner :

« L'absence de questions des enfants n'implique pas manque de curiosité — La curiosité sexuelle, loin d'être pathologique, est inhérente à la nature humaine et coïncide tout simplement avec l'éveil de l'intelligence. — Il est fâcheux que *l'idée de « péché » jointe à la sexualité* (noble mais *excessive réaction* chez de très grands saints qui mal en usèrent avant leur conversion), il est fâcheux que l'idée de « péché » ait *déformé* la morale sexuelle. — La prostitution est *tout aussi dangereuse pour le cœur que pour le corps*. — L'idée juste, l'idée claire est un premier jalon qui a sa valeur en soi, mais n'implique pas le *vouloir*, ni le *pouvoir* qui dépendent d'autres facteurs. (Cf. le cas de l'ivrogne.) — **Un courant d'opinion doit rassurer les parents et soutenir les maîtres**. — Des médecins qualifiés sont les plus aptes à donner un *enseignement* réclamant une culture, un doigté, une *autorité* qui ne sont pas encore l'apanage du commun des pédagogues. (Quelques instituteurs et institutrices, reconnaissants de l'appui de *l'autorité* médicale, revendiquent cependant l'honneur de collaborer humblement à cette œuvre éducative.) — Les premiers délits d'ordre sexuel ont souvent un caractère de *jeu*, et il faut les traiter de sang-froid, sans l'indignation excessive qui risque d'en accentuer et fausser le caractère. — La *répression* souvent dangereuse sera avantageusement remplacée par des *éclaircissements* bienveillants. — On en est enfin arrivé à voir dans l'aliénation mentale *une maladie* et non un *délit :* il faut amener le public à considérer de même des aberrations sexuelles (exhibitionnisme, par exemple), dont il faut naturellement se garer, mais qu'il faut juger sans cet émoi absurde qui en fait des monstruosités démoniaques. — Comme tous les autres appétits, l'appétit sexuel peut subir, même chez des gens sains de corps et d'esprit, des dérèglements momentanés susceptibles de parfaite guérison. — Enfin ce vœu d'une institutrice-mère : « Que l'éducation sexuelle soit toujours *d'abord positive*, en ce sens qu'elle n'aborde la pathologie qu'avec une extrême prudence *et sur une base fermement posée*. »

Le *Cartel romand d'Hygiène sociale et morale* (*Grand Pont*, 2, *Lausanne*) poursuivra sa campagne par des conférences aux parents et des publications appropriées. Il est heureux de pouvoir compter toujours davantage sur l'appui des éducateurs. *Sa bibliothèque leur est ouverte* ainsi que ses collections de diapositifs *à projections* (accompagnées de textes explicatifs).

* * *

Voici déjà quelques années, une commission pédagogique restreinte étudiait à Lausanne cette difficile question d'une pédagogie sexuelle. On y fit un jour la remarque suivante : « Cette *pédagogie* serait moins malaisée à créer *si les adultes s'entendaient quant aux points essentiels d'une morale sexuelle.* » — Or cette entente est loin d'être faite, et il faut relever la modeste prudence du docteur spécialiste disant : « *Nous autres médecins ne sommes pas encore au point !* » — Que dira-t-on des moralistes, des philosophes, des sommités religieuses ? — Au moins devons-nous être reconnaissants à tous ceux qui font effort pour mettre plus de clarté dans ces matières délicates. Grâce à eux, nous pouvons enfin espérer une meilleure orientation d'un des plus graves instincts humains.

J. FRIEDLI.

LES TRAVAUX A DOMICILE [1]

Notre excellent confrère belge *Vers l'Ecole active* prend également position dans le débat. M. L. des Aloux y commente l'article de M. Béguin [2] et présente des considérants tout semblables à ceux que nous avons cités de M. Chessex [3] ou à ceux de nos conférences de district.

« Notre confrère de Neuchâtel, dit-il, est à notre avis trop ... tranchant. Nous répudions les longues tâches, celles qui sont purement mécaniques ou non adaptables aux propres besoins et ressources des enfants, nous n'avons aucune sympathie pour le « bourrage mnémonique » mais nous pensons que l'écolier, après cinq heures passées sur les bancs de l'école, dans une activité intellectuelle intense, ne doit pas nécessairement, dans sa vie d'enfant, dans ses activités d'enfant, dans le contact avec ses parents et ses aînés « oublier » totalement, déposer avec joie « derrière la porte » tout ce que l'école a mis en lui de curiosité ou ce qu'elle peut lui demander de recherches personnelles en vue d'acquisitions futures. Entre la vie à l'école et la vie à la maison, entre les heures d'activité scolaire et les heures de jeux ou de vie familiale, nous voyons non une cassure nette, violente, mais une entr'aide naturelle dans un accord aimable. La famille dans son milieu, la rue avec ses aspects changeants, son monde spécial, les compagnons et leurs extériorisations, l'école avec son maître, sa discipline nécessaire, ses efforts, ses joies, ses émotions sont autant de facteurs qui interviennent différemment mais concurremment dans l'œuvre de l'éducation. La famille intensifie son influence dès qu'elle peut s'appuyer sur l'école et celle-ci décuple son action quand elle s'intéresse au dehors, demande à la nature, aux êtres et aux choses, aux travaux ordinaires des hommes, aux manifestations diverses des industries et des arts, ses éléments d'activité.

Les tâches sont un moyen de mêler un peu l'école à la vie réelle et la vie réelle à l'école ; à cette condition, elles sont méritoires. Comment ? En substituant aux *tâches imposées*, *les tâches provoquées*, par quoi il faut entendre *les tâches suggérées :*

[1] Voir *Educateur* des 14 et 28 septembre.
[2] Numéro du 16 mars.
[3] *Educateur* du 28 septembre.

« Si l'enseignement de toute la journée fait appel aux activités personnelles, est un stimulant des initiatives, il en résultera fatalement qu'*entraîné*, tout fiévreux encore de l'effort joyeusement accompli, du succès constaté, l'écolier *continuera* la « tâche » à domicile. »

C'est ainsi qu'au cours d'une leçon de calcul basée sur des mesurages d'objets divers, le maître pourrait, « à la minute d'enthousiasme, glisser ces mots : « Si vous en faisiez autant à la maison avec vos mètres », croyez-vous que le lendemain il n'y aura pas beaucoup de pages noircies ? »

De même avec toute autre leçon : recherches géographiques, historiques, sciences naturelles, croquis divers, rédactions libres, familles de mots, etc.

« Le jour où l'école abandonnera sa prétention d'*imposer* à l'enfant ses activités au lieu de les *provoquer*, de les encourager, ce jour-là les tâches à domicile prendront figures avenantes ; elles seront considérées comme des occasions de trouver du bonheur dans un travail agréable ; il y aura entre la famille et l'école un lien plus fort et les progrès en aptitude et en savoir seront décuplées. »

Vous voyez dès lors sa conclusion :

« Avec notre collègue suisse, nous disons que les « tâches » imposées sont plutôt une nuisance, mais nous faisons grand crédit aux « tâches » provoquées. Nous ne demandons pas la suppression des devoirs à domicile, mais une meilleure compréhension de leur rôle. »

Vers l'Ecole active » étant un journal d'avant-garde, il m'a paru intéressant et utile de rapporter ici son point de vue.

Prochainement, nous espérons donner l'opinion d'un médecin qui s'intéresse particulièrement aux problèmes pédagogiques et éducatifs de l'heure présente. A. R.

A PROPOS DE LECTURE

Si les circonstances voulaient que nous fussions toutes, nous, maîtresses de jeunes enfants, obligées de crier à l'aide, l'article paru dans l'*Educateur* du 26 octobre [1] montre que l'appel s'exprimerait selon des modes variés.

« Parents, dirions-nous, souvenez-vous que vos enfants sont des êtres essentiellement actifs, se mouvant dans un monde concret, n'aimant rien tant que l'expérimentation et la découverte.

» Si donc vous voulez répondre à leurs besoins vitaux, partez du connu pour aborder sur ce rivage mystérieux où il faut déchiffrer des pensées écrites. Si le besoin du moment est l'acquisition de la lettre *t*, supposons, faites une série de pancartes portant respectivement les mots : table, tiroir, torchon tube, tambour, tête. Suspendez-en deux, puis trois, quatre sur les objets correspondants qui font partie du milieu dans lequel se meut votre enfant. Vous verrez avec quelle facilité il les distinguera sans votre intervention, avec quelle joie il les ôtera pour les suspendre à nouveau. Quand ces noms seront reconnus à coup sûr, donnez les ciseaux au bambin pour qu'il coupe en deux ta-ble, puis ti-roir et ainsi de suite ; reconstituez devant lui en pronon-

[1] Quand faut-il apprendre à lire.

çant chaque syllabe. L'enfant comprendra sans autre explication que ces parties correspondent chacune à une émission de voix, et quand vous lui demanderez de vous donner ta, ti, to, les déductions voulues se feront dans son esprit.

» Si vous voulez attirer l'attention de votre petit élève sur le son *an*, écrivez aussi bien *chambre* que *plante*, *pensée* ou *printemps*, vous ne lui donnerez pas ainsi l'idée que dans la langue française, le même son se rend toujours par la même combinaison de lettres ; mais, dès le début, vous soumettrez à son observation la physionomie des mots. Y a-t-il un procédé meilleur pour l'acquisition de l'orthographe d'usage ?

» Ce faisant, vous n'aurez pas donné à votre enfant seulement une technique, mais vous aurez fait un appel constant à son esprit d'observation, à ses facultés de discrimination et de jugement. Vous l'aurez initié dès le début au sens de la lecture au lieu de ne lui avoir offert que des abstractions sans intérêt, juste au moment où il avait le plus besoin de réalités concrètes. »

Voilà l'appel que nous lancerions aux parents si nous leur demandions de se substituer à nous.

Qu'ils comprennent la valeur d'un semblable travail pour le développement intellectuel de l'être ! Qu'ils sentent la joie que les méthodes actives éveillent chez leurs enfants ! Alors ils deviendront nos vrais collaborateurs, non pas dans l'emploi de tel ou tel procédé, mais dans une œuvre plus importante, celle de la réforme de l'école. Ils ne voudront plus de ces classes trop nombreuses, de cet enseignement s'adressant à une masse que les circonstances obligent à niveler ; ils demanderont que le travail scolaire s'adresse à des individualités, à des esprits et à des cœurs qui ont, ils ne l'oublieront pas, chacun leur rythme propre.

Ce jour-là, les parents auront fait œuvre de libérateurs et une collaboration efficace sera établie entre l'école et la famille. J. ROGET.

INFORMATIONS

CONFÉRENCES DE M. JEAN PIAGET

Professeur à l'Université de Genève.

Sous les auspices des « Etudes de Lettres », le distingué professeur — collaborateur de l'Institut Rousseau — donne quatre conférences à Lausanne, Palais de Rumine, auditoire XVI, **les mardis 19 et 26 novembre** et *les vendredis 22 et 29 novembre*, à 20 h. 30. Le sujet général en est « *Le jugement moral chez l'enfant.* » M. Piaget le développe selon le programme ci-après que nous avons reçu trop tard pour en aviser nos collègues, ce que nous regrettons. Cependant, chaque fois il étudie l'un des aspects de la question ; nous espérons vivement que nombreux seront ceux qui pourront bénéficier de l'une ou l'autre de ces conférences.

Celle de ce soir, mardi, a remporté un très grand succès auprès d'un auditoire nombreux d'hommes d'école : magistrats, professeurs, instituteurs et institutrices.

Des billets sont en vente chez Fœtisch. A. R.

Programme.

N.-B. — Le programme ci-dessous donne un aperçu des questions qui seront traitées par le conférencier, et de l'ordre qu'il suivra. Les divisions de ce programme n'ont rien à voir avec la division du cours en quatre leçons.

I. *Méthode et hypothèses de travail en psychologie morale.* — Insuffisance des explications fondées sur la conscience individuelle seule. Les doctrines de Baldwin et de P. Bovet. La théorie de Durkheim. Le parallélisme des hypothèses sociologiques et des hypothèses psychologiques.

II. *Les deux respects.* — Le rôle du respect dans le développement des sentiments moraux. Le respect unilatéral et le respect mutuel. Analyse des règles du jeu de billes, au double point de vue de la pratique et de la conscience de la règle.

III. *L'hétéronomie et la contrainte morale.* — Le respect unilatéral et la conscience du devoir. Le réalisme moral et la responsabilité objective. Analyse des idées des enfants sur le mensonge. Comparaison avec les travaux de Fauconnet sur les primitifs.

IV. *La coopération et l'autonomie morale.* — Le respect mutuel et le développement de la conscience morale personnelle. Le développement de la notion de justice chez l'enfant. La justice distributive et l'égalité. La justice rétributive et les idées des enfants sur les punitions.

V. *Conclusions.* — Conclusions pédagogiques : critique de la pédagogie de Durkheim et défense de l'autonomie.

Conclusions psychologiques : le parallélisme de la morale et de la logique.

CLASSES DE PRÉAPPRENTISSAGE

Le Département de l'Instruction publique de Genève a convoqué le 15 novembre les membres de la Commission scolaire cantonale et les représentants de la presse à l'inauguration officielle des classes de préapprentissages qui fonctionnent depuis le commencement de septembre à l'école du Grutli sous la direction de M. Duvillard. MM. Malche, Atzenwyler et Duvillard ont brièvement exposé le but de ces classes et leur organisation. Il s'agit de donner une allure nouvelle aux anciennes « classes complémentaires », ou VII[e] primaires de garçons fréquentées par les écoliers qui n'ont pas bifurqué vers l'enseignement secondaire. Les fillettes avaient déjà des classes de couture, de repassage, de cuisine. A peu près tout était à faire pour les garçons. On s'est inspiré de ce qui se fait ailleurs, notamment à Lausanne. Tous les écoliers de l'agglomération urbaine — ils sont 94 — ont été groupés en un seul bâtiment et répartis en 4 classes.

En tenant compte de leurs projets d'avenir, et aussi de leurs aptitudes, on a formé d'abord une classe dite commerciale (23 élèves) pour ceux qui espèrent encore poursuivre leurs études ou qui comptent faire un apprentissage de commerce. L'allemand (bien peu !), l'arithmétique commerciale, la sténographie caractérisent le programme de cette classe confiée à M. E. Martin. Viennent ensuite deux classes parallèles de préapprentissage industriel (MM. Ciza et Compagnon) avec chacune 10 heures de travail manuel dans trois ateliers (papier et carton, bois, fer) : MM. Sichler, Foex et Dunant.

Enfin une classe dite complémentaire recueille les élèves décidément retardés ; 10 heures de travail manuel, là aussi, et un enseignement aussi individuel que possible (M. Lagier).

Le Département a consacré 6000 fr. à l'installation de ces classes où nous avons admiré. à côté des ateliers, une belle salle de projections avec épidiascope et l'emploi très fécond de la boîte *Cosmos* de M. Fröhlich pour l'enseignement expérimental de la physique et de la chimie. Un jardin potager est rattaché à l'école.

Si nous ne nous trompons, ce qui fait surtout la valeur de ces classes, c'est l'esprit qui anime l'enseignement des maîtres. On veut travailler « par la vie et pour la vie » suivant le mot d'ordre de Decroly ; on est en contact étroit avec la Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire. On ambitionne de développer tout ce qui peut servir à l'orientation professionnelle et même (puisse-t-on éviter les doubles emplois) au placement.

Le Département a été des mieux inspiré en intéressant les amis de l'école et la presse à cet effort. Des causeries explicatives du même genre ne pourraient-elles pas être données régulièrement, même à propos d'écoles vénérables, pour faire saisir au public ce que l'on cherche à y faire de nouveau.

Pour finir, quelques réflexions entendues au cours de cette inauguration. « C'est un peu humiliant, disait l'un, que l'on puisse nous présenter à Genève, en 1929, comme un grand progrès — et c'en est un — quelque chose d'aussi élémentaire, d'aussi évidemment commandé par le bon sens et par les besoins de la cité. » — « Ces braves gosses de VII^e^, on fait plus pour eux que pour beaucoup d'autres. Les derniers sont les premiers, une fois de plus. » Et les « premiers » suivront ! C'est bien comme ça que l'entend M. Malche, sauf erreur. P. B.

LE DRAPEAU DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Un concours est ouvert : trouver le ou les emblèmes les plus propres à caractériser la Société des Nations. De gros prix (fort beaux mais bien peu nombreux : il n'y en a que trois de 1000, 500 et 250 florins hollandais) seront attribués aux dessins en couleur qui retiendront l'attention d'un jury international. Date extrême de dépôt des projets : *le 1^er^ janvier 1930* déjà. Pour les conditions détaillées du concours, se reporter au numéro du 15 novembre 1929 du journal de l'Association suisse pour la Société des Nations.

Ce concours, ouvert indistinctement à toutes les personnes de tous pays, nous paraît une jolie occasion de faire réfléchir nos écoliers sur le sens de la S. d. N. Les maîtres qui ont le goût des armoiries et du blason y rattacheront facilement quelques remarques intéressantes.

« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre », disait le Taciturne. N'excitons donc pas trop les ambitions de nos enfants en faisant miroiter à leurs yeux les 2000 francs suisses qui pourraient leur échoir. Ils n'ont pas besoin de tant de florins pour se mettre à réfléchir, à dessiner et à colorier, j'en suis sûr. P. B.

PARTIE PRATIQUE

UNE PETITE QUESTION

Elle est toute petite, simple, un peu bête.

C'est celle des *fautes d'inattention* en orthographe.

Je n'ai pas besoin de m'expliquer ; je vois des sourcils qui se froncent déjà.

A ceux qui ont obtenu des guérisons de cette maladie, car c'en est une, je demande : Comment avez-vous fait ?

Parlez des apathiques, des nerveux, des « têtes dures », celles qui, à chaque punition, « ronchonnent » et font plus mal.

Donnez *des* remèdes ; peut-être y faudra-t-il toute une pharmacie, avec un spécialiste ?

Parlez, je vous en supplie ; vous nous rendrez grand service. R.

(La question de notre collègue nous parvient trop tard pour que nous y puissions répondre dans ce numéro ; ce sera, nous l'espérons, pour le 14 décembre. A. R.)

LA PRATIQUE DES CENTRES D'INTÉRÊT (*suite*) [1]

Si l'on admet l'excellence du principe de la concentration et la valeur de l'intérêt spontané pour le développement de l'esprit, il n'est pas inutile de rappeler que l'application de cette méthode n'exige pas du tout le bouleversement de tout notre ménage scolaire, pas plus que la rupture avec le passé. La première chose que nous devons faire, la principale même, c'est de conserver nos centres d'intérêt, et ne pas nous croire tenus de comprendre toujours les méthodes pédagogiques dans nos articles d'importation. Qu'il nous suffise de nous tenir au courant du mouvement des idées et des essais qui se pratiquent à l'étranger, à seule fin de renouveler nos inspirations et d'enrichir nos activités.

On a remarqué que la seconde partie du programme Decroly, qui a pour titre : *L'enfant et son milieu*, ressemble à notre Plan d'études élémentaire comme une goutte d'eau à une autre goutte d'eau. Le nôtre datant de 1900 (plan d'études vaudois), on pourrait insinuer que c'est lui qui a inspiré l'école belge sur ce point. *L'enfant dans ses relations avec la famille, l'école, la société ; les animaux, les plantes, la terre : eau, air et pierres ; le soleil, la lune et les étoiles*, schéma Decroly et Boon, vous retrouvez tout cela dans le programme de géographie locale et de leçons de choses du degré inférieur, sous des indications plus précises qui constituent de véritables jalons pour « piqueter » des centres d'intérêt de premier ordre. Je les marquerais volontiers d'un petit drapeau, autant pour leur valeur intrinsèque que par gratitude pour la mémoire du regretté Lucien Jayet, qui avait mis tout son cœur et sa science pédagogique dans l'élaboration de ces plans. Et nous avons le devoir de conserver et d'enrichir encore ce qu'il y a d'excellent dans son œuvre, aussi bien que dans celle de ses collaborateurs d'alors.

Malheureusement, si le principe de la concentration dans les études,

[1] Voir *Educateur* N° 21.

qui est identique quant à son esprit à celui qui nous préoccupe aujourd'hui, a été inscrit dans le Plan d'études de 1899, il n'avait pas été suffisamment mûri et expérimenté auparavant, et il est demeuré trop souvent lettre morte. Cela par notre faute à nous les maîtres, évidemment ; mais aussi, et surtout, par une répartition étroite et rigide de l'horaire hebdomadaire, une accumulation de matières, souvent fort disparates, à ordonner, à étudier et à assimiler dans le court espace de six jours, par une adaptation insuffisante de cet horaire aux classes à plusieurs divisions, voire plusieurs degrés. Il y a eu également défaut d'adaptation entre certains manuels de français et le programme général : ainsi les premiers livres de lecture, tout en renfermant des éléments de grande valeur, n'ont que très peu de points de contact avec le programme général du degré inférieur pour équiper suffisamment les leçons de français. Ils auraient dû être complétés par un bon manuel de langue, — je ne dis pas de « grammaire », — avec vocabulaire richement illustré et de nombreux exercices d'observation et d'élocution. Cette lacune a obligé et oblige encore les institutrices à fournir seules presque toute la matière des leçons de langue ; c'est une perte de temps considérable et une fatigue inutile pour tout le monde, reine et sujets.

Avec les jolies histoires de ses livres de lecture, avec ses sujets d'histoire biblique, de géographie locale, ses leçons de calcul élémentaire, ses exercices de dessin, le degré inférieur possède déjà une belle collection de « centres d'intérêt ». Il suffit qu'ils soient introduits par l'occasion au moment favorable, et abordés par l'observation personnelle, libre et spontanée, et non pas au commandement suivant certains rites pédagogiques, pour devenir le point de départ et de ralliement d'activités captivantes et fructueuses, auxquelles l'examen lui-même trouvera son compte bien mieux que si c'est lui qui est le but du travail scolaire de toute l'année. On a fait remarquer, avec raison, que c'est dans l'enseignement élémentaire que la pratique de la concentration des intérêts peut se réaliser dans les meilleures conditions et avec le plus de profit. Mais, pour cela, il ne faut pas que chacune des branches, peu nombreuses mais bien suffisantes pour assurer le développement complet de l'enfant, s'en aille chacune de son côté : lecture, élocution, vocabulaire, orthographe, leçon de choses, calcul et dessin, au lieu de s'associer pour s'entr'aider et produire une œuvre de belle unité. Je fais d'ailleurs cette remarque une fois pour toutes ; elle vaut pour tous les degrés, quoiqu'elle soit beaucoup plus difficile à réaliser dans les classes supérieures, souvent encombrées d'activités de toutes sortes.

Au sujet des leçons de choses, qui constituent au fond le véritable centre d'intérêt, si l'on veut ne pas se contenter de faire de l'instruction livresque, des amusettes ou du verbiage, je remarque que le plan d'études original portait que les sujets devaient être choisis en rapport avec la géographie locale. Cette annotation ne figure plus dans la réimpression de 1926, qui parle simplement d'entretiens familiers en classe et à la promenade dans le but d'apprendre à l'enfant à observer, à réfléchir et de lui faire acquérir des notions élémentaires sur les objets, les plantes, les animaux qui l'entourent. Mais ces entretiens familiers que l'on propose ainsi « in anima vili », sur l'objet dans son emploi,

sur la plante et sur l'animal dans son milieu et dans sa vie, c'est l'embryon même des centres d'intérêt et l'embryon indispensable. Tout doit commencer, avec des petits, par des entretiens de ce genre ; mais pour apprendre à l'enfant, comme le programme l'ordonne, à observer, à réfléchir et à se souvenir, il faut plus que de simples causeries en passant, il faut demeurer quelques jours dans l'ambiance de ce sujet nouveau, faire commerce avec lui, et utiliser tous les moyens aptes à le faire mieux connaître, comme aussi tous les moyens d'expression susceptibles d'éclairer les notions et de les fixer définitivement. Autrement ces entretiens occasionnels ne sont guère que le jeu des cailloux dans la mare, produisant quelques vibrations passagères qui s'effacent bientôt sans laisser de traces. Et puis, prenons garde de ne pas négliger les grands centres d'intérêt pour s'arrêter à des babioles ; nous ne sommes plus à l'école enfantine. Cela n'empêche nullement de transposer à l'école primaire les meilleurs principes des méthodes frœbeliennes et montessoriennes, au contraire ; mais que l'on garde quelques buts précis à côté des jolies récréations imprévues et de la boîte « aux surprises ». Si l'on veut pratiquer avec fruit au degré inférieur la méthode des centres d'intérêt, il faut retenir et suivre de très près le programme de géographie locale, que nous pourrions appeler simplement « le milieu », ce milieu pouvant varier considérablement de la campagne à la ville. Cette pauvre « géographie locale », en l'honneur de laquelle les pédagogues ont organisé autrefois de si belles passes d'armes, me paraît avoir un peu de plomb dans l'aile. Un nouveau but et des moyens mieux préparés peuvent lui rendre toute sa vie et lui permettre de reprendre son rang comme maîtresse d'études.

Si l'élixir tant vanté des « centres d'intérêt » peut amener ce résultat, il se fera pardonner d'emblée la réclame qui se fait autour de son étiquette.

A cet égard, le nouveau Plan d'études pour les écoles françaises du canton de Berne peut être considéré comme un modèle et une promesse. Il sera d'un grand intérêt de voir les applications qui en seront faites dans les manuels de langue.

P. HENCHOZ.

LE NOUVEL-AN : DU CALENDRIER

(suite) [1].

Les sept jours de la semaine. — Reprenons notre calendrier. Lisons les noms des jours du mois de janvier. Cherchons la date d'aujourd'hui, le 7 janvier. On dit donc le 1er janvier, c'est-à-dire, le premier jour du mois, le 2 janvier, c'est-à-dire, le 2e jour du mois, etc.

A côté des numéros, il y a des noms qui reviennent toujours, il y en a sept : dimanche, lundi, mardi..... Comment est marqué le dimanche ? Sept jours forment une semaine, et le septième c'est le jour du repos. Combien de jours allons-nous à l'école ? quels jours? Il serait facile d'imaginer *un jeu* des jours comme pour les mois.

Tout ce qu'on peut encore lire sur le calendrier. — Des noms. Qui trouve son prénom ? sa date de naissance ? (la maîtresse indique, d'après son registre, les dates aux élèves qui ne sauraient pas).

[1] Voir *Educateur* nº 21.

Les fêtes principales de l'année : Pâques, etc. Chaque élève cherche la date qu'il préfère et dit pourquoi. Peut-être 25 décembre, 12 mars (date de naissance), etc. La maîtresse écrit quelques dates au tableau.

Les quatre saisons. — Comment elles s'appellent, les mois qu'elles comprennent. Ce que nous apporte ces saisons (brièvement ; on ne traite pas les saisons).

Je crois qu'il est inutile de développer plus complètement ce que l'on peut tirer du centre Nouvel-An.

EXERCICES D'APPLICATION

Vocabulaire. — En rapport avec la matière calendrier, année, mois ; janvier, février, etc., jour, semaine. La semaine a sept jours : dimanche, lundi, mardi... mots du *facteur*, lettre, sac, boîte aux lettres, etc. ; mots se rapportant aux *cadeaux :* jouer, poupée, pantin, polichinelle, cheval, wagon, etc.

Un conte.— La maîtresse pourra lire ou raconter : La Belle au bois dormant, *elle a dormi cent ans.* La maîtresse fera jouer le conte, c'est un des meilleurs moyens d'apprendre à parler aux enfants. Qui veut être le roi ? (tous les élèves). Il n'en faut qu'un (on vote). Henri est roi, si la classe est mixte, il choisit lui-même la reine ; les fées sont également désignées, si personne ne veut être la méchante fée, la maîtresse tiendra le rôle. Les enfants parlent devant une poupée apportée par une élève :

« Je souhaite que tu sois la plus belle princesse du monde. »
« Je souhaite que tu danses comme aucune femme du monde. »
« Je veux que tu chantes comme un rossignol, » etc.

Grammaire. — *Ce que nous faisons maintenant.* — La maîtresse désire inculquer la notion du présent, mais sans employer de mot.

Pour que cette notion devienne claire dans l'esprit de l'enfant, il est bon de faire agir : chanter, calculer, écrire, dessiner, et après l'action, dire : nous calculons, nous écrivons, nous dessinons, etc. (écrire les phrases les unes sous les autres au tableau noir).

Dites maintenant ce que fait votre mère, votre père aujourd'hui. Ce que fait maintenant le facteur, le boulanger, etc.

Ce que nous avons fait l'année dernière (passé composé). — Il y a quelques jours, c'était la fin de l'année 1928. Nous allons nous rappeler ce que nous avons fait. Nous avons calculé, dessiné, etc. Qu'avez-vous fait à Noël ? à Pâques?

Ce que nous ferons pendant cette année commencée (futur). — Que nous apportera cette nouvelle année ? nous ne pouvons le savoir, mais rien ne nous empêche d'exprimer nos désirs. Dans quelques semaines, nous serons dans une nouvelle classe et là, il faudra encore calculer, dessiner, etc. Que ferons-nous donc ? Nous calculerons, dessinerons, etc.

Il est nécessaire que les enfants sachent employer correctement ces trois temps, ils ne peuvent s'exprimer longtemps sans les utiliser.

Récapitulation. — Faire lire les phrases qui auront été écrites au tableau dans trois colonnes.

Présent	*Passé*	*Futur*
Ce que l'on fait maintenant	Ce que l'on a fait l'année passée	Ce que l'on fera cette année

Exercice. — La maîtresse efface le tableau et ne laisse que les titres, les élèves sont chargés d'inscrire des verbes : nous écrivons, nous avons calculé, nous calculerons, etc., dans leur cahier. Après avoir employé le pronom *nous*, elle pourra passer suivant le cas au pronom *je*.

Petite dictée. — Le facteur. Chaque jour notre facteur passe dans notre maison. Il arrive le matin à 8 heures et le soir à 4 heures. Il met souvent une lettre dans notre boîte. Le facteur a beaucoup de travail, surtout au Nouvel-An.

Autre dictée se rapportant aux jouets. — J'ai reçu au premier janvier, un beau pantin tout neuf ; il est magnifique avec ses habits d'un rouge éclatant, ses galons et ses franges d'or ; ses manches se terminent par des grelots.

(Dictées préparées, cela va sans dire.)

Petite composition. — L'année a douze mois. Ils s'appellent : janvier, février... Les mois ont trente ou trente et un jours. Le mois de février a vingt-huit (ou vingt-neuf) jours. Sept jours forment une semaine. Les jours sont : dimanche, lundi...

La composition est préparée phrase après phrase collectivement, puis les élèves l'écrivent. On peut leur apprendre à mettre les virgules et les points.

Les élèves doivent aussi apprendre à écrire *n'importe quelle date*. Ils écriront par exemple : 5 janvier 1929, 12 mars 1929, etc., puis les dates qui les intéressent particulièrement, ainsi la date de leur naissance : « Je suis né le 17 mars 1922. »

Récitation.

La plainte des jouets.

La poupée et Polichinelle,
Chez nous, hier, causaient tout bas
Avec le vieux mouton qui bêle
Et le soldat qui n'a qu'un bras.

.....

Cette poésie compte cinq versets, est de Mlle Brès et se trouve dans « Mon premier livre. »

L'idée générale est facile à dégager, la dernière strophe résume d'ailleurs l'impression que laisse l'ensemble. Expliquer le sens de *murmurer*, *triste*, etc. Pour ce qui est de la diction : les strophes 2, 3 et 4, doivent être dites sur un ton mi-plaisant, mi-attristé. Souligner ce qui prête à sourire : *Perdant tout mon son, affreux, c'est fort gênant.*

Nouvel-An.

Janvier va remplacer décembre
Et, de l'horloge qui bruit,
Les douze larmes de minuit
Viennent de rouler dans la chambre.

.....

Bonsoir, hier ; bonjour demain !
Aux devantures des marchands
Brillent des pantins alléchants.
Dardant l'émail de leurs prunelles.
Cette nuit, dans leurs draps frileux,

Les garçons font des rêves bleus
Où passent des polichinelles.
. . . . . .
Les filles voient sur leur chemin
Quelque poupée enrubannée
Voici venir la jeune année !
Bonsoir, hier ! Bonjour, demain !

JACQUES NORMAND.

Expliquez *les douze larmes de minuit :* ce sont les larmes de l'année qui meurt. *Frileux,* etc.

Lecture. — Il sera facile de trouver dans « Mon second livre » un morceau qui convienne.

Calcul. — Un seul exemple. Il s'agit de faire la soustraction 42 jours — 5 jours. Un procédé surtout pour les élèves qui ont un peu de peine. Les élèves ont à leur disposition des bâtonnets ou des allumettes sans bout. Ils prennent 4 « fagots d'allumettes » (chaque fagot est composé de 10 allumettes) + 2 allumettes. On enlève d'abord les 2 allumettes. Il faut maintenant détacher un fagot pour prendre encore 3 allumettes. Dans l'un des fagots, il ne reste plus que 7 allumettes. Ainsi il nous reste $3 \times 10 = 30$, $+ 7 = 37$. Donc $42 - 5 = 37$. Quelques exercices ainsi, puis sans l'aide du matériel.

On pourrait étudier *avec le centre Nouvel-An :* addition et soustraction des nombres de 1 à 100, le livret 9 et le $^1/_9$. On pourra calculer en parlant également de jouets.

Petits problèmes. — Le mois de janvier a 31 jours. Combien y a-t-il de jours d'école, si l'on compte 7 jours de vacances ?

Une personne part le 28 janvier et reste absente 1 semaine. Quel jour revient-elle ?

Quelqu'un a été absent 1 année 9 semaines. Combien de semaines a duré son absence ?

Hier, jeudi, c'était le 10 janvier. Cherchez la date de tous les jeudis du mois ?

Un enfant est âgé de 52 semaines et 6 jours. Combien cela fait-il de jours ?

Un enfant a 5 semaines et 6 jours. Combien de jours cela fait-il ? (7+7+7 +7+7+6 jours).

L'année compte 52 semaines. Enlevons 13 semaines de vacances. Combien de semaines va-t-on à l'école ?

Il est facile de trouver d'autres problèmes se rapportant aux jouets, par exemple.

Dessin et travaux manuels. Confection d'un calendrier. — La maîtresse donne une feuille aux élèves ou ils emploient tout simplement un de leurs cahiers (le travail peut se faire durant un mois ou un trimestre, éventuellement durant toute l'année). On tire tellement de choses du calendrier qu'il est nécessaire que les élèves en confectionnent un. Il y a plusieurs manières.

1. En traçant des bâtons figurant les jours, les dimanches étant représentés par un bâton rouge. 2. En dessinant des carrés.

Les enfants peuvent indiquer facilement beaucoup de choses au moyen

d'un signe particulier. Il serait facile de préparer tout un mois, peut-être un trimestre en marquant d'abord tous les dimanches en rouge. Puis, de temps en temps, à la fin de la semaine par exemple, on pourrait noter d'une manière quelconque les jours de congé, de course, etc.

A la campagne, les élèves inscriraient le commencement des foins, des moissons, etc.

Le jour de la distribution des carnets scolaires pourra être également marqué spécialement, le jour de la course scolaire aussi. On pourra très bien demander aux élèves après un trimestre, par exemple, de continuer le calendrier à la maison.

A utiliser pour le calcul.

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

une bande de papier fort.

Partage l'année en deux parties égales. Combien de mois a la première partie (semestre), deuxième ?

Partage la ½ année encore une fois en deux parties. Combien de ces parties a toute l'année ?

Combien de mois compte un quart d'année ?

On dit quelquefois : un enfant a 2 ans ½. Combien cela fait-il de mois ? etc.

Une carte postale avec Bonne Année.

Les enfants sont libres d'arranger leur carte comme ils veulent. La maîtresse ramasse ensuite tous les dessins, les affiches et en fait la critique. Quel est le plus beau ? Pourquoi ? Feuilles régulières ; bien dessinées.

Ici, lettres trop petites, etc.

Illustration. — La maîtresse demande de représenter une des scènes du conte : *La Belle au bois dormant*, une de celles qui a le plus frappé l'enfant, par exemple : La méchante fée prophétisant.

(dessin)

Autre sujet d'illustration. — Le Bon Enfant descend par la cheminée.

Pour ce genre de dessin, il ne faut pas donner une grande feuille de papier à l'enfant, car il est perdu devant une grande surface : il ne sait l'utiliser et fait simplement un petit dessin dans un coin ou au milieu de la feuille. Le format qui convient le mieux est celui de la nouvelle carte postale.

La plupart des enfants réussissent très bien ce genre de dessin, témoin ce petit anormal d'une 8e classe d'un collège de la ville. Après avoir vu passer le Bon Enfant de l'Innovation, il fut si fortement impressionné qu'il composa de jolis croquis sur son ardoise et pourtant le dessin est encore sa branche la plus faible.

L'enfant a de la peine à représenter le mouvement des personnages et pourtant c'est ce qui l'intéresse le plus. Il sera bon de découper une silhouette dans du carton ; articuler la tête et les membres. L'enfant pourra lever un bras ou mettre le bonhomme ou la bonne femme dans l'attitude de la marche, par exemple ; puis après avoir vu, il pourra dessiner.

Dessiner un ou plusieurs jouets reçus à Nouvel-An. L'enfant apportera un jouet en classe (une petite automobile par exemple) et dessinera d'après modèle. — Faire un petit paquet et écrire une adresse. — Confectionner une boîte aux lettres au moyen d'un carton à souliers, attacher le couvercle après avoir pratiqué une ouverture pour laisser passer les lettres. Ecrire *Boîte aux lettres*. La plus jolie boîte peut, pendant quelque temps, rester en classe ; les élèves écrivent un petit mot, un souhait, par exemple, à un camarade (l'adresse est à inscrire), puis un élève fait le facteur ; il distribue la correspondance aux camarades. Jeu qui intéresse grandement les élèves.

Modelage. — Il sera facile de modeler un pantin ou un jouet quelconque Pour le *pantin*, on roulera d'abord un peu de terre pour le corps, une boule sera la tête, à l'aide d'un crayon d'ardoise, les enfants marqueront les yeux ; ils pinceront la terre pour former le nez, deux rouleaux de terre plus minces seront les deux jambes, deux autres encore plus minces, les bras. Les élèves assembleront le tout sur leur ardoise.

Jouet. — Au cas où les enfants auraient l'habitude du modelage, ils pourront apporter un modèle (wagonnet, locomotive, petit âne, etc.), mais ce travail est déjà plus difficile.

Les enfants peuvent se mettre deux ou trois pour exécuter la même besogne. Exemple : un élève modèle la locomotive, un autre les rails, cela les oblige à réfléchir, à s'entendre, à s'entr'aider. Dans le cas particulier, il faut que la locomotive puisse « rouler » sur les rails. La maîtresse ne dit rien, si les enfants se trompent, si les rails sont trop larges ou trop étroits pour les roues de la locomotive, les enfants en tireront une plus forte leçon que si la maîtresse avait tout prévu.

L'objet bien travaillé, bien fini pourra être passé en couleur. L'enfant utilisera d'abord une couleur à l'eau, puis un peu de copal qui fera briller son travail et lui donnera l'apparence de la faïence.

Si les élèves s'entr'aident, le maître veillera à ce que les enfants timides ne restent pas inactifs, tandis que leurs camarades plus habiles font toute la besogne.

Ecriture. — Etude de la lettre majuscule J, puis écrire le nom des mois, des jours, etc.

Exercices corporels.— On aura déjà fait beaucoup de gestes en jouant La Belle au bois dormant. — Mouvements que fait le facteur pour mettre une lettre dans une boîte. L'enfant mime les mouvements et parle : Je prends une lettre dans mon sac et je la glisse dans la boîte de M. X. J'ouvre mon sac de cuir, je tire une *Feuille* et je la remets dans la boîte, etc.

Chant. — A part le solfège, un chant se rapportant soit au jour de l'an nouveau, soit au calendrier, soit au facteur, soit aux jouets. La Ronde du facteur, de Dalcroze, est très jolie.

Conclusion. — C'est une manière de développer le centre d'intérêt, mais il y en a d'autres ; suivant l'imagination de la maîtresse, le sujet peut être présenté tout différemment. De plus, les exercices d'application sont innombrables. J. S.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

J E M A L T

« **Je puis affirmer que l'efficacité de cette préparation m'a grandement étonné.** »

« **Le Jemalt est une trouvaille appelée à remporter un brillant succès.** »

« **Le Jemalt est d'un goût si agréable que les enfants à qui je l'ai prescrit en sont tout simplement enthousiasmés.** »

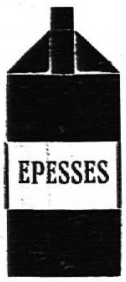
Les enfants ont souvent une grande répugnance pour l'huile de foie de morue qui, pourtant, leur ferait tant de bien.

Grâce au Jemalt, cette difficulté est surmontée d'une façon éclatante. Le Jemalt ne rappelle en rien l'huile de foie de morue. Au contraire, les enfants le prennent comme une friandise. En outre, le Jemalt est d'une digestibilité bien plus aisée que l'huile de foie de morue.

Ceux qui ne connaissent pas encore le Jemalt en recevront gratuitement un échantillon.

Dr A. WANDER S.A., BERNE

Sans le goût désagréable, ni la forme huileuse de l'huile de foie de morue !



VINS FINS RÉPUTÉS

Caisses assorties à Fr. 40.— franco, emballages compris, contenant :

3 bout.	Epesses	3 bout.	St-Saphorin
3 »	Clos de la République	3 »	Dézaley-Treytorrens
3 »	Calamin	3 »	Dézaley-Embleyres

S'adresser à **Frédéric Fonjallaz**, propriétaire, **Epesses.**

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ALMANACH PESTALOZZI 1930

Recommandé par la Société Pédagogique de la Suisse romande

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple . . » 2.50

Cette encyclopédie annuelle pour la jeunesse se renouvelle constamment.

On y voit cette fois une disposition différente du calendrier ; chaque semaine rappelle une grande invention, une importante découverte qu'un tableau et un texte explicatif fixent dans la mémoire. N'est-ce pas captivant de constater tout ce qui a été fait dans l'histoire et comment, dans un éclair de génie ou à la suite d'un labeur persévérant, des hommes ont apporté à leurs semblables d'immenses bienfaits ? Mais ce qui compte ce n'est pas tant le progrès matériel que la pensée qui y préside. Une invention est toujours intéressante, mais combien est plus admirable l'esprit de l'homme qui la conçoit et la donne à l'humanité.

La jeunesse accueille toujours ce petit livre avec joie ; puisse-t-elle profiter de l'abondante documentation qu'il contient !

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LAUSANNE, 7 décembre 1929. LXVme ANNÉE — No 23.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

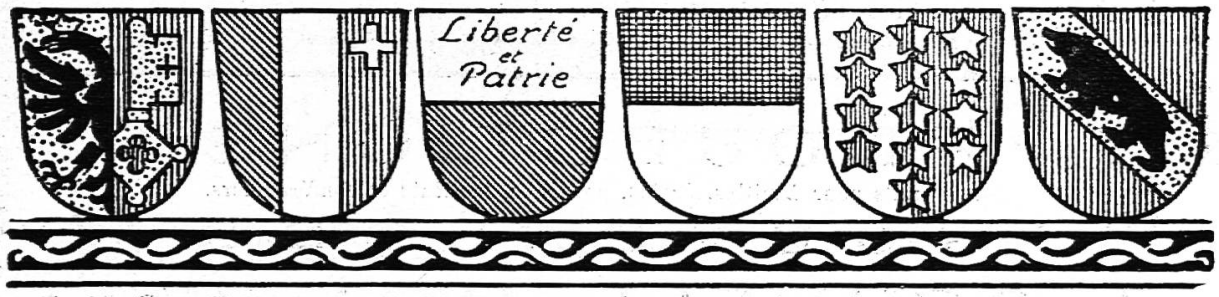
RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET, Florissant, 47, GENÈVE — ALBERT ROCHAT, CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Les Cahiers Romands

Collection de 12 numéros illustrés au format de 14 × 19 cm. publiée par les soins de Sven Stelling-Michaud.

La série sur alfa, 35 fr. Le numéro isolé, 3 fr. 75 et 4 fr. 50.

Tirage limité à 500 exemplaires numérotés sur papier alfa et 30 exemplaires sur Hollande à 50 fr. la série.

N° 1.	*Ramuz (C. F.).* **Chants des pays du Rhône**	Fr. 3.75
N° 2.	*Reynold (G. de).* **Le génie de Berne**	» 3.75
N° 3	*Savary (L.).* **Fribourg**	» 3.75
N° 4.	*Deslandes (P.).* **Harmonies**	» 3.75
N° 5.	*Cingria (Ch.-A.).* **La civilisation de St-Gall** . . .	» 4.50
N° 6.	*Weck (R. de).* **Opinions sur Ramuz**	» 3.75

Les exemplaires isolés des N^os^ 2 et 3 sont épuisés. Ces numéros n'existent que dans les séries complètes.

PROJECTIONS

Appareils pour familles, écoles, paroisses, instituts et conférenciers.

NOUVEAUTÉS

A. SCHNELL, Projections

Place St-François, 6, Lausanne

English spoken. Catalogue gratuit. Man spricht deutsch.

PRIMES DE "L'ÉDUCATEUR"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. RAMBERT (Eugène). **Pensées choisies.** Par l'extrême variété des sujets auxquels ils se rapportent, par l'accent de sincérité qui les relie entre eux, les passages cités sont fidèles à la pensée de celui qui les a écrits et ils nous mènent avec lui de l'observation minutieuse de la réalité à la contemplation des hautes vérités morales, intellectuelles et artistiques.
D'après l'avant-propos.

2. TŒPFFER (Rodolphe). **Pensées choisies** Mlle Maurer a recueilli dans l'œuvre de l'écrivain genevois tout un écrin de pensées justes, variées, humoristiques, où se mêlent l'amour de la nature, de la philosophie, l'émotion et l'ironie. Dans l'avant-propos, Mlle Maurer trace une charmante biographie de l'auteur des *Nouvelles genevoises* dont elle caractérise le talent avec beaucoup de finesse.
D'après L. Secrétan.

Fragments choisis et précédés d'un avant-propos par Marianne Maurer. Deux volumes de la collection « Les Glanes romandes », petits in-16, reliés satinette, les deux volumes ensemble, valeur 6 fr., offerts à 3 fr.

3. NERVAL (Gérard DE). **Aurélia.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à . . . . . Fr. 1.50
La fantaisie d'*Aurélia* reste jeune. Oeuvre où l'hallucination se mêle à la réalité : l'auteur ne distinguait pas son rêve et son amour de la réalité. Mais dans quelle belle langue il a noté ses visions !
D'après Jean de Gourmont.

4. RIVIER (Cécile-Claire). **L'athée.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1 75
Dans le mouvement de la vie, dans l'amour et les déceptions, c'est la recherche du mystère divin par une âme plus forte que ce qui veut l'étouffer.

5. PORRET (Jean-Pierre). **Mini Lalouet.** 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75
Mini Lalouet est une œuvre de vérité, parce qu'elle nous montre les choses comme elles sont et les êtres comme ils vivent. De plus, c'est une œuvre littéraire comme nous en avons très peu en Suisse romande.

6. CHRISTEN (Ernest). **Sur l'Alpe.** Préface de M. le professeur E. Yung. Illustré par Albert Gos. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . » 1.75
L'intérêt principal des récits de M. Christen réside dans leur parfaite sincérité. L'auteur laisse déborder son enthousiasme sans recherche exagérée dans le style, mais sans restriction dans la pensée. A côté de l'alpiniste, il y a en lui un ardent artiste D'après la préface.

7. STRACHEY (Lytton). **La reine Victoria.** Traduit de l'anglais par F. Roger-Cornaz. 1 vol. in-8° relié, illustré, valeur 10 fr., offert à . . . . . Fr. 5.—
Ce portrait de la reine Victoria dégage une personnalité profondément émouvante. Ce caractère sans nuances, cette vie si droite, si sincère qui conserve une souveraine majesté dans les plus grands désastres comme au milieu de la gloire la plus brillante, M. Strachey nous les dessine avec un art sans égal.

8. BARTHOU (Louis). **Autour de Lamartine.** 1 vol. in-8° relié, illustré, valeur 10 fr., offert à . . . . . » 5.—
Sous la plume experte de Louis Barthou, de l'Académie française, voilà des documents propres à renseigner le lecteur sur les influences de famille et d'amitié au milieu desquelles s'est développé le génie de Lamartine.

9. OKAKURA (Kakuzo). **Les idéaux de l'Orient. Le réveil du Japon.** 1 vol. in-8° broché, valeur 3 fr. 75, offert à . » 1.75
Sous ce titre se trouvent réunis les deux principaux ouvrages de l'auteur. Le premier est une étude historique et critique des idéaux de l'Orient dans la philosophie, la religion et l'art du Japon. Le second: « Le Réveil du Japon », est un aperçu historique se basant sur le premier et résumant la vie nationale du Japon moderne.

10. EGLI (colonel Ch.). **L'armée suisse.** 1 vol. in-16 broché, avec de nombreux tableaux et quatre cartes, valeur 6 fr., offert à . . . . . » 2.—
Cet ouvrage est fort bien conçu : toutes les questions relatives à l'organisation de l'armée sont traitées d'une façon complète et fort claire. Il sera lu avec le plus vif intérêt par tous ceux qui s'intéressent aux questions de défense nationale, ils y verront l'organisation type d'une armée de milices.

11. ROORDA (Henri). **Le pédagogue n'aime pas les enfants.** 1 vol. in-16 broché, valeur 2 fr. 50, offert à . . . . . » 1.25
Sous ce titre paradoxal, l'auteur nous a laissé un ouvrage infiniment captivant ; il y prodigue avec entrain, avec une verve qui ne faiblit pas une minute, les vues qui lui a suggérées son expérience de l'enseignement.

12. BOIGEY (Maurice). **L'élevage humain.** 2 vol. in-16 brochés, tomes I et II ensemble, valeur 3 fr., offert à . . . . » 1.50
Cet ouvrage est composé de deux parties : la première intitulée : « Formation du corps. Education physique » est dédiée aux pères de famille. La deuxième, intitulée : « Réforme intellectuelle et réforme morale », s'adresse tout spécialement aux maîtres de la jeunesse.

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Prière d'adresser les commandes à l'Administration de l'*Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne ; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.